

CONTAGIOSITE DES MALADIES RESPIRATOIRES: UNE FATALITE?

Par le Dr Demuliere Yves

La maladie respiratoire la plus répandue dans nos élevages canins est le syndrome toux de chenil. Elle résulte d'une co-infection ou plutôt d'une coopération entre plusieurs agents pathogènes, bactériens ou viraux. On parle ainsi de maladie multifactorielle (ou syndrome). Les virus interviennent en général en « préparant le terrain » pour des bactéries dont le pouvoir pathogène est beaucoup plus important.

Cette affection cliniquement bénigne avec pratiquement aucune mortalité dans de nombreux cas mais pouvant générer des bronchopathies très sévères chez les chiots et les adultes, est vécue par de nombreux éleveurs comme une calamité : c'est LE problème le plus préoccupant en collectivité car la maladie est très contagieuse (environ 80% de l'effectif est atteint quand elle se déclare). Elle donne une mauvaise image de l'élevage dont les ventes d'animaux baissent ce qui impacte l'économie de celui-ci. Pour autant, il est possible de nos jours de se prémunir efficacement envers cette maladie.

Une épidémiologie particulière

Cette affection à caractère épizootique se rencontre principalement quand les chiens sont gardés dans des endroits surpeuplés : élevage, pensions, fourrières, refuges, expositions canines, épreuves de mordant. C'est une maladie de collectivité. L'infection peut se transmettre à un animal non immunisé même lors d'un séjour occasionnel ou lors de promenade collective. Dans les élevages, les chiots sont les plus atteints, surtout vers l'âge de 8 / 10 semaines (âge où l'on observe la diminution des anticorps maternels chez les chiots, sans pour autant que l'immunité active des chiots stimulée par la vaccination soit « protectrice »). Par ailleurs, dès le début des symptômes, le chien est très contagieux et peut le rester jusqu'à plusieurs semaines après sa guérison « clinique ». Enfin, il existe parmi les chiens des porteurs sains par la possibilité d'un hébergement des agents infectieux dans la muqueuse respiratoire et la transmission aux congénères, sans pour autant que le chien ne présente de symptômes. L'importance médicale de cette maladie respiratoire est donc liée à sa très grande contagiosité chez le chien.

Heureuse, la transmission se fait essentiellement directement de chien à chien (et par les aérosols) car les agents infectieux ont pour la plupart une très faible résistance dans le milieu extérieur. Pour la désinfection, les désinfectants standards sont suffisants car les germes en jeu sont peu résistants. Les germes étant localisés dans l'appareil respiratoire, ils sont excrétés et diffusés par les sécrétions respiratoires, nasales et oculaires. Mais la contamination se fait surtout par les aérosols dispersés par la toux ou les éternuements : ces aérosols sont projetés à des distances pouvant dépasser les 3 à 4 mètres ce qui permet une contamination à distance des chiens dans les box même non attenants. Ces aérosols sont un facteur majeur de contamination, donc il est primordial de combattre la toux ou de prendre des dispositions pour « couper » la propagation des aérosols.

Prophylaxie

Les bases de la prévention sont à la fois sanitaires et médicales.

La prophylaxie sanitaire est rendue difficile par l'existence de chiens porteurs sains. Les quarantaines à l'entrée des chiens est ainsi peu efficaces dans la lutte contre le syndrome toux de chenil. Par contre la séparation des chiens en phase de productions (chiennes reproductrices, jeunes, chiots ...) des chiens « voyageurs » plus exposés au risque (mâles reproducteurs, animaux de concours et d'exposition, animaux récemment introduits) reste utile et indispensable.

Mis à part éviter les contacts entre les chiens à risque et le noyau dur de l'élevage, l'essentiel reste la qualité des conditions d'élevage. En effet tout facteur qui altère les défenses respiratoires favorise les maladies respiratoires. Chez toutes les espèces dont on fait de l'élevage il existe une maladie respiratoire multi-factorielle : l'expérience montre quasiment systématiquement que ces maladies se développent au sein des élevages dont les conditions d'élevage sont dégradées. La meilleure des préventions sanitaire demeure donc la maîtrise des facteurs d'ambiance. Aujourd'hui, il n'existe pas pour l'élevage canin de réelles normes à atteindre pour une bonne ambiance, contrairement à l'élevage de rente concentrationnaire où tous les paramètres sont contrôlés en permanence par des boîtiers de contrôle. Ces paramètres ont été obtenus après des années d'« expériences » et de recherches menées par exemple par l'INRA (Institut Nationale de Recherche Agronomique). Pour nos élevages, seul le bon sens et l'hygiène peuvent nous guider, mis à part quelques petites références comme la température que l'on gère pour éviter la multiplication du virus herpès chez les chiots.

Les bases du bon sens sont assez simples : il faut éviter d'avoir un air trop sec ou trop humide, une température trop basse ou trop élevée. Une bonne ventilation permanente sans mouvement d'air direct (préférer un brassage de l'air pour qu'il s'homogénéise avant le contact avec les chiens) permet déjà à elle seule d'avoir une hygrométrie raisonnable. Mais attention toutes les ventilations ne sont pas bonnes : le circuit de l'air a son importance. Une erreur classique est que le circuit d'air ne suit pas le principe de la marche en avant. En effet, souvent on ne pense à la ventilation qu'après avoir conçu les bâtiments. Fréquemment, l'air neuf qui arrive dans les nurseries provient d'air capté (naturellement ou par VMC) au niveau des box de chiens adultes dont on souhaite pourtant être séparés, voir même à proximité de tas de déjections ou de lisier. Attention à ce point primordial ! Enfin parmi les sources d'agression du tractus respiratoire on retrouve les composés chimiques volatiles, le plus courant étant l'ammoniac. Qu'il soit produit par certains désinfectants très concentrés ou qu'il provienne des urines et des déjections absorbées par la litière sa nocivité est la même. Il a un très fort pouvoir irritant pour le tractus respiratoire des animaux même à des concentrations qui ne nous permettent pas de le sentir. Il est très simple de se procurer un kit qui vous permettra de mesurer les vitesses d'air, l'hygrométrie et la teneur en ammoniac. En ce qui concerne les autres composés chimiques volatiles, il faut éviter les solvants, les fumées et autres gaz produits par exemple par les systèmes de chauffage mal réglés.

Outre le côté environnemental de l'ambiance, il convient également de bien gérer les facteurs de stress qui sont favorables, une nouvelle fois, à l'éclosion de cette maladie. Il est probable que ce dernier point soit en partie la cause des épidémies dans les chenils en pleine air, outre l'existence des aérosols.

La prévention médicale passe essentiellement par la vaccination. Il existe plusieurs vaccins mais aucun ne protège contre l'ensemble des agents infectieux rencontrés dans le syndrome toux de chenil. Pour une bonne prévention, il convient d'associer un vaccin bivalent (contre *Bordetella bronchiseptica* et le virus para-influenza) administré par voie intra-nasale aux vaccins traditionnels

administrés par voie sous-cutanée. Le vaccin intra-nasal peut être administré chez le chiot à partir de 4 semaines, ce qui peut être favorable dans un milieu contaminé. Il permet la mise en place rapide (en 72 heures) d'une protection après une dose de vaccin. Cette mise en place rapide permet également de maîtriser les risques lors de l'introduction d'un chien dans l'élevage, en vaccinant ce dernier dans les jours précédents son arrivée. Dans le cadre d'un élevage, même s'ils sont délicats à interpréter, il peut être intéressant de réaliser des examens de laboratoire (recherche d'une séroconversion, écouvillons nasaux...) pour identifier les agents infectieux responsable du problème. Ceci permettra d'optimiser les vaccinations nécessaires.

Finalement, les maladies respiratoires sont rarement une fatalité. La prévention basée sur le bon sens associé aux vaccins performants à notre disposition, permet de se prémunir efficacement. L'usage de régulateur/enregistreur thermique et hygrométrique peut s'avérer très utile pour la surveillance des qualités d'ambiance : personne n'est omniscient et l'appui qu'apporte ce type de matériel sécurise le travail de l'éleveur tout en permettant également d'apporter des informations pour enrichir notre expérience et élever mieux demain.